



ELSEVIER
MASSON

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

 ScienceDirect

Annales Médico-Psychologiques 166 (2008) 453–457

ANNALES MÉDICO
PSYCHOLOGIQUES

<http://france.elsevier.com/direct/AMEPSY/>

Communications

La mélancolie pied-noire. Transmission transgénérationnelle

Melancholia in second and third generations of repatriated French Algerians (*pieds-noirs*)

M.L. Bourgeois

*Ipsos, institut Pîtres-et-Régis, centre hospitalier Charles-Perrens, université Victor-Ségalen Bordeaux-2,
121, rue de La-Béchade, 33076 Bordeaux, France*

Disponible sur Internet le 27 juin 2008

Résumé

En juillet 1962, les cinq départements français d'Afrique du Nord devenaient un État indépendant. Un million d'Européens quittèrent brutalement alors leur pays dans un véritable exode et durent refaire leur vie essentiellement dans l'hexagone français. Le traumatisme du déracinement fut grand, avec des conséquences psychopathologiques. Nous étudions ici l'impact, chez les descendants des deuxième et troisième générations de ces « expatriés rapatriés » pieds-noirs, de ce traumatisme de l'exil forcé, avec soit une bonne sinon une hyperadaptation, soit ce que nous appelons la transmission d'une véritable « nostalgie et mélancolie pied-noire ». Comparaison avec d'autres situations identiques. La notion de transmission transgénérationnelle, bien que les études empiriques soient très difficiles, permet de rendre compte de ces greffes familiales psychopathologiques. Revue de la littérature.

© 2008 Publié par Elsevier Masson SAS.

Abstract

In July 1962, the five French provinces (*départements*) of Algeria in North Africa became an independent state. A million French people (the *Pieds-noirs*) were suddenly uprooted and repatriated. They then had to rebuild their lives in France. Most of them suffered from psychological trauma and depression. This is a study of the second and third generations of these families. Most of the descendants of these families adapted to their new surroundings but in a minority of them we have tracked a transgenerational transmission of melancholia and of psychological scars. The study also includes a comparison with identical situations and problems amongst other displaced people.

© 2008 Publié par Elsevier Masson SAS.

Mots clés : Algérie ; Exode ; Nostalgie ; Mélancolie ; Pieds-noirs ; Transmission transgénérationnelle

Keywords: Exodus; Melancholia; *Pieds-noirs* (Franco-Algerians); Transgenerational transmission

« Entre la justice et ma mère, je choisirai toujours ma mère »
Albert Camus [16]

« 1955 [. . .], j'avais 15 ans, [. . .] debout sur le balcon de ma grand-mère, je regardais la baie d'Alger : "c'est fini [. . .] l'Algérie, c'est fini" »

Louis Gardel (2007) [22]

« Oui, il avait quitté l'Algérie la mort dans l'âme, mais il refusait qu'il soit dit, jamais, à quel point il avait été malheureux de partir »

Sophie Avon (2007) [5]

1. Préambule

Printemps-été 1962 : application des accords d'Évian (18 mars 1962), cessez-le-feu (19 mars), référendum d'auto-détermination (1^{er} juillet 1962). Mise en place de l'exécutif

Adresse e-mail : ipso.bourgeois@u-bordeaux2.fr.

provisoire algérien (neuf Algériens FLN et trois Français). Grève générale de toute la population française d'Algérie pendant deux jours, manifestations et massacres de pieds-noirs (fusillade de la rue d'Isly). Panique chez les Européens qui s'enfuient de l'Algérie devenue État indépendant : près d'un million de ses habitants quittent leur pays pour se réfugier en métropole dans l'amère patrie, obtempérant à l'ancienne injonction des indépendantistes – « la valise ou le cercueil ». Quant aux Français de souche nord-africaine (FSNA), harkis ou « indigènes » pro-français, beaucoup de ceux qui ne purent s'enfuir furent massacrés.

Alors interne des hôpitaux, nous avons vu affluer au CHU de Bordeaux soignants et soignés d'Algérie : infirmières, aides-soignantes, médecins qui se sont rapidement et efficacement insérés dans les équipes médicales. On accueillit aussi des malades des cliniques et des hôpitaux psychiatriques de l'autre rive (dont un certain nombre de patients chroniques lobotomisés). Les métropolitains ont accueilli avec indifférence leurs compatriotes et même avec une certaine froideur réprobatrice à l'égard de ces « colonialistes ». . . Ils avaient voté massivement pour se débarrasser de ce problème gênant et se souciaient surtout d'organiser leurs vacances d'été. . . (on est alors au milieu de ce qu'il est convenu d'appeler les Trente Glorieuses). La plupart de ces pieds-noirs ont été traumatisés par l'arrachement. Quelques-uns ont émigré dans l'Ouest américain ou en Amérique du Sud. La grande majorité fut dispersée dans l'Hexagone, de préférence dans le Sud (« la plupart de ces réfugiés regardent la Loire comme étant cruellement proche du Cercle arctique », *The Economist*, 7 juillet 1962). Ce scénario n'était qu'une répétition d'événements de l'Histoire. D'autres populations ont été arrachées à leur terre, comme on l'a vu dans la précédente communication et comme on le verra dans la suivante.

L'ouvrage de Baussant [6] témoigne : « À leur arrivée en France, certains manifestèrent leur trouble par la mélancolie, la dépression, le suicide, une sensibilité excessive, une difficulté à l'adaptation au changement. . . » Ce n'était pas encore la mode, mais un certain nombre d'entre eux présentaient clairement les symptômes du *post-traumatic stress disorder* (PTSD) : sentiment d'irréalité et d'étrangeté, anxiété généralisée, sursaut au moindre bruit, cauchemars, vécu catastrophique et *revival* des peurs liées à l'insécurité et au terrorisme des mois précédents.

2. L'exode et l'exil

Deuxième livre du Pentateuque, 40 chapitres racontent l'asservissement d'Israël en Égypte, la sortie d'Égypte (*exodos* : sortie ; en hébreu *shemoth* : les noms), la révélation de la loi à Moïse sur le Sinai et la rédaction du Décalogue.

Le nom fut repris pour toutes les migrations de population et, plus particulièrement en mai 1940, pour la fuite de plusieurs millions de Français du Nord devant les armées allemandes [34].

Les « événements d'Algérie » furent donc à l'origine de l'exode massif des pieds-noirs [10,21,26,27,32]. « Entre 1958 et 1964 un peu plus d'un million d'Européens quittaient

l'Algérie. [. . .] À la veille de l'indépendance, seuls 15 % des Européens d'Algérie étaient nés en métropole, tandis que 70 % avaient vu le jour en Algérie et 15 % y avaient obtenu la nationalité par voie officielle. [. . .] Deux ans à peine suffirent pour voir en effet disparaître la quasi-totalité de la présence française en Algérie, avec le retrait de 925 000 Européens. [. . .] Entre juin 1960 et décembre 1961, on comptabilisait déjà 180 000 départs, tandis qu'entre mars et septembre 1962 pas moins de 565 000 personnes quittaient l'Algérie, avec une nette accélération à partir de mai¹ » [6]. En dix ans, de 1956 à 1966, la France (réduite à son hexagone européen) allait devoir accueillir et « intégrer » quelques 1 351 862 Français d'Afrique du Nord (chiffres du ministère de l'Intérieur) [2,3,13–15,29–32,35–42,44–48].

Boumédiène (1932–1978), qui prit le pouvoir par un coup d'État en 1965, déclarait que l'Algérie avait perdu deux millions de personnes, un million de victimes et un million de rapatriés expatriés. La démographie ne devait pas en souffrir : la population d'Algérie a été multipliée par quatre en moins d'un demi-siècle, passant de neuf millions à 34 millions [9].

3. Un accueil indifférent, parfois hostile

Comme c'est souvent le cas, les nouveaux venus, spécialement lorsqu'ils sont peu qualifiés et d'origine humble ou modeste, sont mal reçus, même s'ils sont nécessaires au développement du pays. Par exemple, les immigrants aux États-Unis eurent une adaptation difficile, comme les Irlandais chassés par la famine en 1846–1851 (l'Irlande perd alors la moitié de ses huit millions d'habitants).

En mai 1962, on a confié à la ville de Marseille la tâche d'accueillir et de disperser les nouveaux arrivants. Les pieds-noirs eurent à souffrir d'un accueil pour le moins indifférent et parfois hostile et culpabilisant. Considérés comme des « colons » ne subissant que ce qu'ils avaient mérité (intellectuels et média bien-pensants avaient largement contribué à cette confusion et cet amalgame entre quelques très riches colons et la masse des prolétaires et petit peuple). Selon Baussant, certains parlaient même d'une « haine entre le métropolitain et nous ».

Déjà échaudés en 1914–1918, en mai 1940 les gens du Nord de la France qui s'enfuirent, souvent à pied, sur les routes, mitraillés par les Stukas, parvenus exténués au sud de la Loire, disent eux aussi avoir été souvent mal accueillis [33]. Cette opinion était restée vivace dans les deux ou trois décennies suivant la fin de la guerre : « Les gens du Sud ne nous aiment pas. ». Il aura fallu le chanteur constantinois Enrico Macias pour rappeler que « les gens du Nord ont dans leurs yeux le bleu qui manque à leur décor. Les gens du Nord ouvrent toujours leurs portes à ceux qui ont souffert. . . ».

¹ Il n'était de toute façon pas possible de rester sur place. Le Code de la nationalité algérienne (1963) définissait l'Algérie comme un pays arabomusulman et exigeait pour être de nationalité algérienne deux parents, en ligne paternelle, nés en Algérie et jouissant du statut privé musulman. Le Code de 1970 était encore plus restrictif, seuls 616 Européens, dont 506 Français (et seulement 193 originaires d'Algérie) avaient obtenu la nationalité algérienne à la fin des années 1960. Pas de double nationalité !

4. Le traumatisme du déracinement

Nombreux furent les rapatriés à souffrir d'une véritable dépression et d'un PTSD après leur arrivée dans l'Hexagone. Leurs conditions de vie furent difficiles. Ils étaient dispersés, séparés, déclassés, les ménages rapatriés avaient, en moyenne, un revenu inférieur de 37 à 54 % à celui d'un ménage métropolitain. Pourtant ils firent front avec courage. La première génération, malgré l'amertume et le chagrin, serra les dents, tut sa douleur et se fit une place au soleil. Leurs descendants, nés en France ou ayant quitté l'Algérie peu après leur naissance, respectèrent ce silence et cette douleur. Ils savaient que leurs parents étaient souvent des écorchés vifs. Eux aussi luttèrent pour trouver leur place dans la métropole.

C'est la troisième génération, enfants, adolescents ou très jeunes adultes, qui parle, qui cherche à savoir, à comprendre ce qu'étaient que ce pays, ce peuple et cette histoire. C'est chez certains descendants de pieds-noirs que nous avons cru trouver un vécu mélancolique dont les racines étaient en partie repérables dans cette patrie perdue et ce conflit non résolu au fil des générations. « La France était ma patrie, et l'Algérie mon pays. Malgré 130 ans de présence, on ne nous a pas laissé le temps de devenir un peuple. . . »

Micha Neumann (Tel-Aviv), à propos de la troisième génération des survivants de l'Holocauste, écrit : « Ces petits enfants [. . .] n'ont pas la sensibilité de leurs parents envers leurs grands-parents, ils ont une attitude beaucoup plus directe et non restrictive, ils n'ont pas grandi dans une atmosphère chargée de traumatismes, comme leurs parents. Ils sont avides de connaître l'histoire de leur famille avant l'Holocauste. [. . .] Les petits-enfants osent demander et obtiennent le récit des expériences passées. [. . .] Il existe des observations similaires en Allemagne [. . .] seuls les petits-enfants, ceux de la troisième génération, ont osé approcher leurs grands-parents. . . » [34]. Altounian rapporte un phénomène identique chez les Arméniens [4] (cf. communication suivante). Attitude salutaire (ou « salutogène » pour reprendre l'horrible expression des psychologues de la santé). Il faut écrire l'histoire familiale et cicatriser la blessure transmise. . .

5. La mélancolie pied-noire (deuxième et troisième générations après l'exil)

On a évoqué précédemment le retentissement psychologique des mois de terreur, de la dépossession et de l'arrachement des pieds-noirs². Nous voulons aborder ici l'impact de ce traumatisme dans les deuxième et troisième générations, chez

² Qu'est-ce que c'est qu'un pied-noir ? Selon Baussant, [5] le terme « pied-noir » ne fut guère attesté avant 1954. Pour certains, le mot a une origine arabe, désignant des colons ou des militaires chaussés, par opposition aux indigènes pieds nus ou en babouches, chaussés d'une paire de chaussures noires ou bien encore aux mocassins rouges des réguliers d'Abdel Kader ou bien encore les pieds noircis des premiers colons écrasant le raisin avec leurs pieds. Il y a encore l'hypothèse de la tribu des Pieds-noirs chaussés de mocassins peints en noir, dépossédés de leur terre : ou bien encore une origine arabe « Ben nûwar » (fils des fleurs) ou encore les peignoirs. . . (p. 396–417).

les descendants de pieds-noirs. Certains consultants viennent demander au psychiatre l'explication et la résolution d'un vécu mélancolique incompréhensible, d'un *taedium vitae*, d'une anhédonie, d'un sentiment pessimiste d'inutilité existentielle, avec perte de plaisir et de projet, d'inutilité et de perte de signification. Il s'agissait d'un état dysthymique chronique, d'une vision du monde négative plutôt que d'un état dépressif proprement dit. On pourrait parler aussi, d'un point de vue cognitiviste, de schémas pathogènes. Les médicaments antidépresseurs ne dissipaient pas cette absence de goût de vivre. En recourant à une approche narrative d'un récit de vie, d'un retour aux sources et d'une investigation généalogique, on pouvait trouver des éléments offrant la tentation de chercher dans les générations précédentes un grave traumatisme, la transmission d'un désespoir, d'un vécu nostalgique, d'arrachement et de perte du paradis perdu. Roman noir des origines [7,11,23,24,28].

« Le droit aux origines » a été accordé aux enfants nés sous X qui veulent retrouver leur mère biologique et parfois aussi leur géniteur. Les retrouvailles peuvent être décevantes ou traumatiques, alors que certains pensent y retrouver un sens à leur vie et un nouveau départ. C'est une épreuve de réalité. Tentation régressive ? Un adulte ne devrait-il pas plutôt s'inquiéter du futur et des fins dernières, se préoccuper de sotériologie et de téléologie (*Zum Todt 7*).

6. La transmission transgénérationnelle (le transgénérationnel)

Ce sont les analystes qui ont développé la notion d'un processus de relation avec les générations précédentes dans la naissance de l'individu [19,20]. L'essentiel de ce qui est transmis est inconscient. Les systémiciens des thérapies familiales ont beaucoup utilisé cette généalogie et ces notions d'héritage transgénérationnel. Comme toujours en psychanalyse, il y a de nombreuses conceptions et utilisations de ce modèle. Est devenue familière la notion de trois générations pour rendre compte de certains aspects de l'appareil psychique d'un sujet et de sa pathologie. Les grands-parents ont alors pris une importance majeure dans la psychogénèse. Le surmoi de l'enfant se formerait à l'image du surmoi des parents, issu lui-même du surmoi des générations antérieures. Sont ainsi transmis les traditions, les valeurs et les interdits, les deuils et les pertes. Lebovici invoquait « le mandat transgénérationnel ».

Pour ce qui nous intéresse ici, c'est la transmission des psychotraumatismes dans des contextes historiques et des deuils réels qui est invoquée. On a ainsi évoqué la Shoah chez les juifs, le génocide arménien et l'exil forcé de certaines populations.

Faimberg [18] définit l'intergénérationnel comme un « processus de reconstruction qui fait exister après coup (dans l'histoire du transfert) l'originaire ». Il y a un « processus d'historisation du sujet en rapport à deux générations précédentes ou plus. Ce processus de lien entre générations peut être identifié comme une identification inconsciente révélée dans le même processus de reconstruction. . . ».

Comme on l'a vu, il y a eu de nombreux articles consacrés à ce thème de la transmission. Cependant, les études empiriques sont rarissimes, probablement en raison des difficultés méthodologiques. La Shoah a fait l'objet d'études chez les descendants des survivants. Les résultats sont contradictoires. Par exemple, le travail de A. Sagi-Schwartz et al. [43] indique la transmission traumatisante et destructrice de l'expérience de l'Holocauste dans les générations suivantes (deuil non résolu, altération des processus d'attachement, etc.). Même résultat pour Anne Adelman (Yale) [1]. Conclusion : « Les enfants des survivants cherchent à réparer la chaîne brisée de l'histoire familiale, culturelle et spirituelle. Raconter l'héritage de l'Holocauste devient ainsi une quête de maîtrise et de rédemption mais aussi, en même temps, une façon d'assimiler et transformer des souvenirs tragiques ». À l'inverse, l'étude de X et Y méthodologiquement structurée avec des échantillons de contrôle révèle l'absence de séquelles et donc de transmission intergénérationnelle pathogène.

On remarquera ici la recrudescence de livres et de films ayant « l'Algérie coloniale » pour thème : récemment Sophie Avon [5] et Louis Gardel [22] et le film *Cartouche gauloise* [17].

7. Le fil rouge (ficelles et tentations de l'interprétation)

La psychopathologie, les psychothérapies comme les sciences humaines relèvent des sciences de la compréhension et non de l'explication, suivant le vieux schéma de Dilthey. Les psychothérapies sont un art de l'herméneutique. La psychanalyse en est l'exemple paradigmatique. Les psychothérapeutes, convaincus du déterminisme psychologique des troubles mentaux (psychogénèse et causalité psychique), recourent à des stéréotypes interprétatifs, des modèles psychogénétiques pour décrypter la psychopathologie. Ces révélations idéalement curatrices et inductrices de perlaboration (*Durcharbeit*) participent de nos grilles de lecture. Il y eut d'abord le dévoilement des séductions précoces (pour l'hystérie féminine), réelles ou fantasmatiques, jusqu'au recul de Freud. Réactivation depuis trois décennies avec la constatation de la fréquence des séductions réelles et des abus sexuels précoces. D'autres praticiens cherchent d'autres types de psychotraumatismes : névrose d'effroi, shellshock, PTSD. Divers auteurs, en particulier Fedida, cherchent systématiquement des antécédents de « deuils gelés » qu'il faut sortir du réfrigérateur, des « cryptes » (Abraham et Torok). Plus récemment, avec l'épidémie de harcèlements de tous ordres, M.-F. Hirigoyen s'est faite la grande prêtresse de la victimisation (féminine bien sûr) par un hypothétique « pervers narcissique » [12].

Peut-être cédon-nous trop facilement à une pente interprétative dans notre recours à la recherche de la nostalgie, de l'expérience de perte et du sentiment diffus d'exil irréversible. Enfin, le paradigme de la transmission transgénérationnelle est très séduisant. Il a été très utilisé par les pédopsychiatres psychodynamiciens et l'on se souvient des observations brillantes de Lebovici pour qui une jeune maman procréé

pour offrir un enfant à son père... Le roman familial est une grille d'interprétation incontournable.

On pourrait faire l'inventaire des thèmes interprétatifs : la séduction précoce, réelle ou fantasmatique dans l'hystérie (Freud), les abus sexuels pendant l'enfance, la maltraitance infantile, le traumatisme psychique, l'œdipe, l'angoisse de castration, l'homosexualité latente ou patente (le cas Schreber et la paranoïa), la haine archaïque de la mère (Klein), l'infériorité d'organe (Adler), les archétypes (Jung), les pièges de « lalangue » et la forclusion du-nom-du-père (Lacan), la rivalité fraternelle, le *penisneid* (l'envie du pénis), le traumatisme de la naissance [37], l'angoisse de mort (les existentialistes), le besoin d'avouer (Théodore Reik, 1959), l'enfant de remplacement, etc. Les marxistes voyaient partout l'aliénation et les effets de la lutte des classes, même en psychiatrie... Bonnafé [8] interprétait le fait psychiatrique par la lecture de Staline !

L'arrachement, la nostalgie, le désir intense du retour au pays natal, la régression infantile font partie de ces stéréotypes interprétatifs. L'interprétation, qu'elle soit longuement mûrie et distillée, ou violente (Piera Aulagnier), rare ou répétitive (les kleiniens), est supposée être un éclaircissement (*Deutung*), une révélation bénéfique au plan psychique. La transmission générationnelle et la psychogénéalogie entrent dans ce répertoire des interprétations. Les hommes veulent trouver un sens à leur vie, leurs expériences, leur histoire, un fil conducteur et toutes les interprétations sont bienvenues, sinon bien reçues.

« L'Algérie est terre, l'Algérie est soleil, l'Algérie est mère, cruelle et adulée, souffrante et passionnelle, caillouteuse et nourricière. Plus que dans nos zones tempérées s'y vérifie l'imbrication du bien et du mal, la dialectique inextricable de l'amour et de la haine, la fusion des contraires qui se partagent l'humanité (Albert Camus : exergue de l'ouvrage américain de John Kiser, *The Monks of Tibbirine*) [25].

P.S. : Ce texte est un hommage à ces rapatriés d'Afrique du Nord, à ces soignants pieds-noirs arrivés dans les hôpitaux bordelais pendant l'été 1962 (juillet–août 1962), en particulier à Lucienne Turin (Oran, 1924–Cannes, 1996) qui fut pendant plus de dix ans la surveillante du POP (« Isolement », Centre Jean-Abadie du CHU de Bordeaux où arrivaient tous les patients de Gironde placés en internement), ce sombre couloir où s'ouvraient les cellules des malades internés, accueillis par le visage toujours bronzé et souriant de ces filles du soleil. Hommage à leur courage, leur dévouement, leur dynamisme et leur joie de vivre malgré les malheurs multiples de l'existence. Hommage aussi aux médecins de l'école d'Alger, en particulier l'école de psychiatrie, qui a pu être vilipendée comme prototype de l'aliénisme colonial et dont nous avons connu les remarquables protagonistes : Antoine Porot (et son célèbre *Dictionnaire de psychiatrie*) et son fils Maurice Porot, Jean Sutter (très respecté patron et leader de la Psychiatrie française, qu'il a permis de maintenir dans le giron de l'université et de la médecine, avec le Parisien Pierre Deniker), Yves Pélicier, Charles Bardenat, Robert Susini, Jean-Pierre Coudray, Henri Luccioni, Maryse Debrie et Gérard Pascalis, ainsi que nos amis

Jean-Claude Scotto et Henri Dufour. . . Sutter, Porot et Pélucier ont publié dans les *Annales médico-psychologiques* plusieurs textes concernant les thèmes abordés aujourd'hui.

C'est aussi un signe de gratitude pour les familles bretonnes de Pontivy (Morbihan) qui ont accueilli nos familles en 1914–1918 et 1940.

Signalons, parmi les Associations culturelles des Français d'Afrique du Nord, le Cercle algérieniste.

Références

- [1] Adelman A. Traumatic memory and the intergenerational Transmission of holocaust narratives. *Psychoanal Study Child* 1995;50:343–67.
- [2] Algérie, un rêve de fraternité. Paris: Omnibus; 1997.
- [3] Algérie, les romans de la guerre. Paris: Omnibus; 2002.
- [4] Altounian J. Ce que transmettent pères sans patrie et mères sans ailleurs. *Rev Fr Psychanalyse* 1996;60:198–210.
- [5] Avon S. Ce que dit Lili. Paris: Arléa; 2007.
- [6] Baussant M. Pieds-noirs, mémoires d'exil. Paris: Stock; 2002.
- [7] Benoît D, Parker KCH. Stability and transmission of attachment across three generations. *Child Dev* 1994;65:1444–56.
- [8] Bonnafé L. Interprétation du fait psychiatrique selon la méthode historique de Marx et Engels (histoire d'un mythe), 1948, XIII, 4, in *Tables des matières de l'évolution psychiatrique (1925–1960)* Paris: Privat-Didier. p. 75–105.
- [9] Bouchène AL. Algérie ma mémoire. Alger: Ed. Bouchène; 1999.
- [10] Bourdel P. Le livre noir de la guerre d'Algérie, Français et Algériens, 1945–1962. Paris: Plon; 2003.
- [11] Bourgeois ML. Événement de vie et psychopathologie. *Encephale* 2007;33:12–5.
- [12] Bourgeois ML. Le pervers narcissique : arlésienne du harcèlement moral. *Ann Med Psychol* 2004;162:586–7.
- [13] Brière C. Ceux que l'on appelle pieds-noirs ou 150 ans de l'histoire d'un peuple : les Algériens français. Versailles: L'atlanthrope; 1984.
- [14] Brouwers J. Rouge Décanté. Paris: Gallimard; 1981.
- [15] Camus A. L'exil et le royaume. Paris: Gallimard; 1957 [La Pléiade].
- [16] Camus A. La peste. Paris: Gallimard; 1994 [La Pléiade].
- [17] Cartouche gauloise, film 2007 (réalisateur, Mehdi Charef).
- [18] Faimberg H. Le télescope des générations. À propos de la généalogie de certaines significations. *Psychanal Univ* 1988;46:181–200.
- [19] Fedida P. L'absence. Paris: Gallimard; 1978.
- [20] Fédida P. Les bienfaits de la dépression, éloge de la psychothérapie. Paris: Odile Jacob; 2001.
- [21] Garcia R. L'arrachement. In: *Genèse de l'exode des Européens d'Algérie (1830–1962)*. Nice: Gilletta; 1982.
- [22] Gardel L. La baie d'Alger. Paris: Seuil; 2007.
- [23] Halfon O, Zarka J. Filiations psychiques et transmissions de l'indicible, in *Psychiatrie française. Génération Bébé* 1998:57–66.
- [24] Jankélévitch V. L'irréversible et la nostalgie. Paris: Flammarion; 1974 [Nouvelle Bibliothèque Scientifique].
- [25] Kiser JW. The Monks of Tibbirine (2002), *Passion pour l'Algérie. Les Moines de Tibérine, l'enquête d'un historien américain*, trad. fr. 2006. Paris-Montrouge: Nouvelle cité.
- [26] L'Algérie, une affaire française. *Marianne*, 4–10 juin 2001.
- [27] L'exil et le silence. *Arte*, documentaire « Les pieds-noirs ; histoire d'une blessure ». « Les années romantiques » 2007.
- [28] Lambotte MC. La mélancolie, études cliniques. Paris: Economica, Anthropos; 2007.
- [29] Leconte D. Les pieds-noirs. In: *Histoire et portrait d'une communauté*. Paris: Seuil; 1980.
- [30] Loiseau J. Pied-noir mon frère. Paris: France Empire; 1963.
- [31] Marseille J. France et algérie, journal d'une passion. Paris: Larousse; 2002.
- [32] Michel-Chich D. Déracinés : les pieds-noirs aujourd'hui. Paris: Plume; 1990.
- [33] Miquel P. L'exode, 10–20 mai 1940. Paris: Plon; 2003.
- [34] Neumann M. Caractéristiques psychologiques de la seconde génération et de la troisième génération des survivants de l'Holocauste, in *Génocides. Perspectives Psy* 1998;37:16–8.
- [35] Nora P. Les Français d'Algérie. Paris: Julliard; 1981.
- [36] Pélégri J. Ma mère l'Algérie. Arles: Actes Sud; 1990.
- [37] Rank O. Le traumatisme de la naissance. Paris: Payot Rivages; 2002. Trad. S. Jankélévitch.
- [38] Ransmayr C. Le dernier des mondes. Paris: Flammarion; 1989.
- [39] Renaudot F. Histoire des Français en Algérie, 1830–1962. Paris: Robert Laffont; 1979.
- [40] Robles E. La mort en ce jardin, cela s'appelle l'Aurore. 1952.
- [41] Robles E. Les Pieds-noirs, « ces minorités qui font la France ». Paris: Philippe Lebaud; 1982.
- [42] Roy J. Les chevaux du soleil. Paris: Omnibus; 1995.
- [43] Sagi-Schwartz A, Van Ijzendoorn M, Grossmann KE, et al. Les survivants de l'Holocauste et leurs enfants : les enfants survivants – mais pas leurs enfants – souffrent d'expériences traumatiques liées à l'Holocauste. *Devenir* 2004;16:77–107.
- [44] Saïah Y. Pied-noir et fier de l'être. Paris: Michel Laffont; 1987.
- [45] Schémia E. Mon journal d'Algérie. Paris: Flammarion; 2000.
- [46] Schneider A. Les collines de l'espoir, Dély-Ibrahim, premier village français en Algérie 1830–1962. Chemillé-sur-Indrois: Hugues de Chivré; 2006.
- [47] Verdès Leroux J. Les Français d'Algérie de 1830 à aujourd'hui. Une page d'histoire déchirée. Paris: Fayard; 2001.
- [48] Vircondelet A. Là-bas, souvenirs d'une Algérie perdue. Paris: éd. du Chêne; 1996.